

Inaïs, vache à lait et bête de concours

Cette prim'holstein de Narbéfontaine sera l'unique représentante de sa race à défendre les couleurs de la Moselle sur le ring de la porte de Versailles.



Inaïs est arrivée à Paris: elle est le plus bel atout des Muller pour charmer le public du Salon. Photo Pascal BROCARD

Deux cents hectares au pied des éoliennes qui surplombent l'A4. La grosse ferme domine Narbéfontaine. «A la différence des Bretons, on mise sur la diversité des productions, en polyculture-élevage, comme toutes les exploitations dans notre région», observe Christiane Muller, consciente du poids d'un tel atout en pleine crise laitière et porcine. A 59 ans, la Mosellane copilote, avec son mari Paul, le Gaec Suzanne. Lequel réunit également sous son toit Jean, le frère de Paul, depuis peu à la retraite, son épouse Marie-Claire et leur fils Denis. Lait, céréales, viande... une centaine de prim'holstein pour le lait, une quinzaine de salers pour la viande, quelques taurillons...

Traite à la main

A quelques heures de l'ouverture du Salon de l'agriculture, l'effervescence gagne l'exploitation. Et pour cause, Inaïs, superbe prim'holstein, s'apprête à défier sur le ring de la porte de Versailles, la centaine de bêtes sélectionnées dans sa catégorie. Venu en renfort, Emmanuel Vagner supervise le transfert de l'animal. Technicien à la coopérative d'insémination, le jeune homme était, il y a peu encore, apprenti sur le Gaec des Muller. La sélection génétique reste son dada. Paul et Christiane apprécient, en connaisseurs. Au fil des salons parisiens, ils ont décroché sept participations et remporté un 2^e prix. «L'important, c'est de participer. Découvrir qu'une de nos bêtes est retenue parmi la centaine sélectionnée constitue en soi le Graal», assure Paul. D'autant que pour cette édition, Inaïs est la seule prim-holstein mosellane du voyage.

Même la crise, avec un prix du

lait qui n'assure plus le coût de production, n'est pas parvenue à saper la détermination des exploitants du Gaec à prendre la route pour la capitale. Heureusement, les investissements sont remboursés. Ici, pas de robot, la traite s'effectue toujours à la main, deux fois par jour. Paul confesse son dépit en évoquant la surproduction de lait: «On était contre les quotas lors de leur mise en place en 1984. Et puis au final, on s'est opposé à leur suppression.» Alors, les reproches pleuvent: «Vous les paysans, vous n'êtes jamais contents.»

«Balle dans le pied»

Les appels au boycott du Salon se sont multipliés. Christiane et Paul les ont entendus. Mais bouder le rendez-vous parisien, «c'est un peu se tirer une balle dans le pied», objecte la première. «Seules les laitières seraient absentes. Pas les vaches allaitantes. Au final, ce sont les producteurs qui se pénaliseraient eux-mêmes, alors qu'au fond, les politiques s'en foutent bien.» Au Salon, la Mosellane a ses habitudes. Hyperactive, elle file un gros coup de main à la confection des repas servis aux exposants. «La rencontre avec le public, ça se soigne, c'est important.» Entre-temps, Inaïs a pris ses quartiers à l'intérieur de la camionnette, dont le sol a été préalablement tapissé de foin. Sans stress. Aux antipodes des images de mauvais traitements infligés à l'abattoir de Le Vigan (Gard). «Un abattoir bio!», s'indigne Emmanuel comme pour mieux souligner les contradictions à l'origine des convulsions du monde agricole.

Indifférente, Inaïs fait sa belle. Fin prête.